

souverainement, dans une paix qui n'était troublée que par les guerres qu'ils se faisaient entre eux.

L'ours d'Anticosti est noir généralement, sauf quelques exceptions où sa couleur tire sur le jaune chocolat. Sa taille a une moyenne de quatre pieds et demi, bien qu'il s'en trouve de beaucoup plus grands. Il se nourrit de fruits, de glands et de racines ; comme il nage très bien, il lui arrive, à ses heures, de faire la pêche et de manger le poisson, qui lui est un mets très frugal.

L'ours vit seul dans les bois, fuit les bandes et recherche les endroits où la forêt est plus épaisse. Les cavités formées par le temps dans le tronc des arbres lui servent de domicile. Malgré sa nature prosaïque, il ne dédaigne pas de s'élever, en grimpant dans les arbres, jusqu'à une hauteur de 20 à 30 pieds.

Chaque printemps, les ours de l'île se réunissent en grand nombre sur la grève de la côte nord pour s'accoupler. Pendant plusieurs jours, — c'est la saison des amours, mais les ours ne sont obligés de faire comme personne — ils se battent souvent entre eux jusqu'à la mort et se disputent les champs de bataille. Pendant ce temps, ils remplissent l'air de leurs cris, dont le bruit, répercuté par les échos des bois, forme un concert dont peuvent jouir les marins jusqu'à une distance de six à huit milles au large.

Les banquises qui descendent des mers septentrionales portent quelquefois l'ours blanc, le féroce et vorace habitant des glaces éternelles du pôle boréal. Ce lointain visiteur a rarement été trouvé à Anticosti ; mais quelques chasseurs racontent avoir eu la bonne fortune de le rencontrer sur leur chemin.

Richardson, dans un rapport d'exploration géologique, rapporte avoir vu plusieurs ours noirs. Un jour, au pied d'une falaise, près de la baie de l'Observation, il en prit un pour une souche, mais il découvrit vite son erreur. L'ours était occupé à dévorer le corps d'un loup marin ; rien ne put le déranger, ni les cris de Richardson, ni ses gestes pour attirer son attention. Quand son repas fut fini, l'impassible animal monta lestement la côte, pourtant très escarpée, et disparut sur le sommet, à environ cent pieds au-dessus du niveau de la mer.

La légende veut qu'il y ait eu à Anticosti des bœufs, venus là à la suite de quelque naufrage et passés à l'état sauvage après un certain temps. On m'a raconté que, pendant l'hiver, ces animaux vivaient par bandes au fond des forêts, se nourrissant de branches et de racines. Dès les premiers dégels, au printemps, ils descendaient vers la côte sud et s'en allaient paître dans les vastes plaines où poussent les foins sauvages. Rien de beau comme le spectacle que présentaient ces grands animaux blancs et roux, parcourant au galop les collines et les vallées qui séparent les montagnes du nord et les grèves du sud. Le trajet se faisait en quatre à cinq heures et, comme ils étaient affaiblis par les longues privations de l'hiver, quelques-uns tombaient d'épuisement. Les autres s'arrêtaient pour les flairer et reprenaient leur course vertigineuse jusqu'à ce qu'ils eussent atteint leur but.

Ces récits, très fantaisistes, je crois, n'en prêtent pas moins une poésie étrange à ces lieux que beaucoup de touristes visitent de nos jours.

Le renard rouge, le renard noir, la loutre, le renard argenté et la martre fournissent chaque année une chasse abondante ; leurs pelleteries sont troquées pour des provisions de chasse et de bouche.

Les rivages d'Anticosti sont fréquentés par les phoques et les veaux marins, qui viennent avec les glaces du nord dans cette partie du golfe. Ceux qui les tuent en tirent un excellent profit ; il n'y a guère que les sauvages de Mingan qui leur fassent la chasse. Ils les trouvent dans les baies et dans les endroits abrités, autour de l'île, et les tuent par milliers.

Richardson raconte qu'il lui est arrivé souvent de trouver, endormis sur le sable, des veaux marins que ses hommes tiraient au fusil ou assommaient à coups de massue ou de marteau.

La baleine et la morue existent en assez grand nombre dans ces parages. Le hareng, le saumon, l'anguille et la truite abondent dans les rivières de l'île, où l'on ne s'occupe guère de les pêcher.

On trouve à Anticosti un grand nombre d'oiseaux marins, entre autres l'outarde, l'oie sauvage, les canards noirs et gris, la sarcelle, la poule d'eau. Ils y viennent avec le printemps et, à l'automne, vont chercher vers le midi des lieux plus propices à leurs amours. C'est un fait reconnu par les naturalistes, que les saisons influent beaucoup sur les organes des oiseaux et que le besoin de féconder, autant que la recherche d'une nourriture plus facile à trouver, est la cause de leurs migrations.

Anticosti contient des minerais dont on pourrait tirer parti, n'étaient les difficultés d'exploitation et de transport. Les calcaires granulaires blanc-jaunâtre s'y trouvent en abondance et peuvent fournir de grands blocs pour construction. On en a déjà employé, pour la construction des phares à la Pointe-Sud-Ouest et à la Pointe-aux-Bruyères. On rencontre dans l'île des argiles gris-bleuâtre, dont se composent des falaises de soixante-dix pieds de hauteur ; ces argiles sont souvent calcaires et contiennent de nombreux cailloux.

La marne existe en grande abondance dans beaucoup de lacs et d'étangs auxquels elle fournit un lit d'un pied d'épaisseur. Quelquefois, à l'embouchure des rivières, elle s'étend assez loin dans la mer, entraînée qu'elle est par les courants.

La tourbe se trouve à Anticosti en plus grande quantité que partout ailleurs au Canada. Elle est d'excellente qualité et couvre des plaines de plus de cent cinquante milles de superficie ; ses couches ont une épaisseur qui varie de trois à dix pieds.

On prétend que l'île contient aussi d'excellentes carrières de marbre de grande valeur.

Le pin, l'épinette rouge, le hêtre et le bouleau existent dans les forêts de l'île. Les arbustes les plus communs sont : le thé du Labrador, qui répand une odeur aromatique lorsque l'on brise ses feuilles veloutées ; un bouleau nain, à feuilles rondes ; la petite épinette noire, qui se traîne sur les rochers et dont les feuilles, infusées dans l'eau chaude, fournissent un breuvage préféré au thé par les habitants de l'île. On en fait aussi une bière meilleure que la bière d'épinette grise.

Les fruits poussent en abondance, entre autres les bluets, les atocas de deux espèces, les mûres rouges, qui portent des fleurs cramoisies, les baies, et surtout la mûre jaune, appelée *chicoté* par les sauvages et les Français, et *bake apple* par les Anglais. Il y a encore les groseilles rouges et violettes, les petites poires et les framboises, mais en très petite quantité.

(A suivre).

LOUIS-H. TACHÉ.